



Revue
jésuites

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

90 N° 2 1968

Action pour la paix

ACTES DU SOUVERAIN PONTIFE

p. 198 - 202

<https://www.nrt.be/fr/articles/action-pour-la-paix-1614>

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Action pour la paix. — (Message du 8 décembre 1967 ; allocution au Sacré-Collège le 22 décembre ; radiomessage de Noël, le 23 décembre. — *La Doc. cath.*, 1968, col. 1-12, 20-23).

Le mois de décembre 1967 a été marqué par de multiples interventions de S.S. Paul VI pour la paix du monde. La plus importante, celle qui était appelée à avoir le plus de retentissement en dehors de l'Eglise¹, est le message du 8 décembre invitant toute l'humanité à faire dorénavant du 1^{er} janvier de chaque année une « Journée de la Paix ».

Le message comporte deux parties nettement distinctes, entre autres par les arguments qu'elles invoquent : l'une s'adresse à tous les hommes de bonne volonté, l'autre aux évêques et fidèles de l'Eglise catholique.

« Nous pensons que cette proposition interprète les aspirations des peuples, de leurs Gouvernants, des Organisations internationales qui s'emploient à conserver la paix dans le monde ; des Institutions religieuses, qui ont tant d'intérêt à voir la paix sauvegardée ; des Mouvements culturels, politiques et sociaux qui font de la paix leur idéal ; de la jeunesse, qui saisit avec une plus vive perspicacité les voies nouvelles de la civilisation, orientées vers son développement pacifique ; des hommes sages, qui voient combien la paix est aujourd'hui à la fois nécessaire et menacée...

» L'Eglise catholique aura soin d'inviter ses fils à célébrer la « Journée de la Paix » avec les expressions religieuses et morales de la foi chrétienne ; mais elle estime de son devoir de rappeler à tous ceux qui voudront saisir l'occasion de cette « Journée » quelques points qui doivent la caractériser, et avant tout la nécessité de défendre la paix des périls qui sans cesse la menacent : péril de la survivance des égoïsmes dans les rapports entre nations ; péril des violences auxquelles certaines populations peuvent se laisser entraîner, poussées par leur désespoir de ne pas voir reconnu et respecté leur droit à la vie et à la dignité humaine ; péril — terriblement accru aujourd'hui — du recours aux redoutables armements exterminateurs dont disposent certaines puissances, qui y consacrent d'énormes moyens financiers, dont l'emploi suggère de bien tristes réflexions quand on songe aux graves nécessités qui entravent le développement de tant d'autres peuples ; péril de croire que les controverses internationales ne peuvent se résoudre par les voies de la raison, à savoir par des pourparlers fondés sur le droit, la justice et l'équité, mais seulement au moyen des forces qui sèment la terreur et le meurtre.

1. Les trois Secrétariats pour l'unité des Chrétiens, pour les religions non-chrétiennes, pour les non-croyants, sont intervenus dans la préparation de ce message. Celui-ci a été envoyé aux Chefs d'Etat par les représentants diplomatiques du Saint-Siège (*L'Oss. Rom.*, 16 déc. 1967). Notons, parmi les nombreuses réponses, celle du Conseil œcuménique des Eglises (*La Doc. cath.*, 1968, col. 91) et celle du Secrétaire général de l'O.N.U. (*ibid.*, col. 72).

» La paix se fonde subjectivement sur un esprit nouveau, qui doit animer la vie en commun des peuples, sur une mentalité nouvelle concernant l'homme, ses devoirs et ses destins...

» La paix ne peut être basée sur une fausse rhétorique de paroles...

» De même, on ne peut légitimement parler de paix quand on ne reconnaît et ne respecte pas les solides fondements de celle-ci : la sincérité, la justice et l'amour dans les rapports entre les Etats et, au sein de chaque nation, entre les citoyens entre eux et avec leurs Gouvernants ; la liberté, des individus et des peuples, dans toutes ses expressions, civiques, culturelles, morales, religieuses ; autrement ce n'est pas la paix qu'on aura — même si, par aventure, l'oppression est capable de créer un aspect extérieur d'ordre et de légalité — mais la germination continuelle et incoercible de révoltes et de guerres. »

Mais il ne faudrait point par ailleurs que « l'exaltation de l'idéal de la paix favorise l'inertie de ceux qui craignent d'avoir à donner leur vie au service de leurs pays et de leurs frères ». « Le mot paix ne signifie pas pacifisme, il ne cache pas une conception lâche et paresseuse de la vie ; il proclame au contraire les plus hautes et universelles valeurs de la vie : la vérité, la justice, la liberté, l'amour. »

A l'épiscopat et aux fidèles de l'Eglise catholique, le Pape demande de considérer ses appels répétés à la paix comme une exigence de son devoir de Pasteur universel. Il le fait parce qu'il voit la paix menacée d'une manière très grave, parce que l'histoire des dernières années a montré de manière très claire « que la paix était l'unique et vraie ligne du progrès humain ». Il le fait « parce que la paix est dans le génie de la religion chrétienne puisque le Christ est notre paix » (*Ep* 2, 14), son Evangile est Evangile de la paix (*ibid.*, 6, 15) ; ses disciples « des artisans de paix » (*Mt* 5, 9).

« Il faut toujours parler de paix. Il faut éduquer le monde à aimer la paix, à la construire, à la défendre ; et, contre ce qui recommence à préparer la guerre (émulations de nationalisme, armements, provocations révolutionnaires, haine de races, esprit de vengeance, etc.) et contre les pièges d'un pacifisme tactique, qui endort l'adversaire à abattre ou désarme dans les esprits le sens de la justice, du devoir et du sacrifice, il faut susciter chez les hommes de notre temps et des générations futures, le sens et l'amour de la paix, fondée sur la vérité, sur la justice, sur la liberté, sur l'amour. (cfr Jean XXIII, *Pacem in terris*)...

» Nous qui croyons dans l'Evangile, nous pouvons faire pénétrer dans cette célébration un trésor merveilleux d'idées originales et puissantes : ainsi celle de l'intangible et universelle fraternité de tous les hommes, dérivant de l'unique, souveraine et très aimable Paternité de Dieu ; provenant de la communion qui — réellement ou en espérance — nous unit tous au Christ, et aussi de la vocation prophétique qui, dans l'Esprit Saint, appelle le genre humain à l'unité non seulement des consciences, mais des œuvres et des destins. Nous pouvons, comme personne d'autre, parler de l'amour du prochain ; nous pouvons tirer du précepte évangélique du pardon et de la miséricorde des ferments régénérateurs de la société.

» Mais surtout, Frères très vénérés et Fils très chers, nous disposons d'une arme particulière pour la paix : c'est la prière, avec ses énergies merveilleuses pour nous tonifier du point de vue moral et pour obtenir les facteurs transcendants et divins d'innovations spirituelles et politiques ; la prière, avec la possibilité qu'elle offre de s'interroger individuellement et sincèrement sur les racines de la rancune et de la violence, qui peuvent éventuellement se trouver dans le cœur de chacun. »

Pour la « Journée de la Paix » S.S. Paul VI a composé une prière s'adressant au Dieu de paix et lui demandant d'ouvrir davantage les cœurs aux exigences concrètes de l'amour fraternel entre tous les hommes ².

*
* *

Le radiomessage de Noël (23 décembre 1967) reprend sous forme de souhait inspiré de l'Evangile l'aspiration à la paix « don qui couronne tous ceux que nous avons reçus avec la vie présente ». Aux multiples questions que soulève le souhait de la paix — quelle est la nature de celle-ci ? pourquoi a-t-elle besoin d'être toujours désirée parce qu'insuffisamment assurée ? comment l'obtenir ? la maintenir ? — à toutes ces questions l'événement de Noël apporte une réponse de principe et un gage d'espérance.

Le Souverain Pontife rappelle ses multiples interventions en faveur de la paix extérieure entre les nations. En cette fête de Noël, il se propose de « considérer une autre paix, cette paix intérieure et personnelle, que chaque esprit humain devrait ou voudrait posséder en lui-même, comme la lumière de sa propre conscience, comme la maîtrise de ses propres facultés, comme l'expression d'une synthèse supérieure de sa propre personnalité, et comme la racine profonde et féconde de la paix extérieure.

« Nous voulons parler de la paix du cœur qui est vraie maîtrise de soi et vrai facteur de vertu, de sérénité et de félicité, vraie source de toute parole bonne et sage dans son expression la plus intelligente et la plus forte. »

A la question « Possédons-nous la paix du cœur », il est pas mal de fausses réponses : résignation passive ou fatalisme, stoïcisme et insensibilité virile, pseudo-paix de l'indifférence aux choses de l'âme ou d'un scepticisme subtil, activisme pour s'enlever le temps de penser, immersion dans le plaisir ou mépris insolent de toute forme de vie sociale.

« En général, l'homme moderne ne connaît pas la vraie paix intérieure...

» Nous voudrions... annoncer à haute voix, ou mieux, en l'insinuant, d'une voix douce et persuasive qui vient du fond des âmes, que la paix du cœur existe, qu'elle est possible, qu'elle est proche et qu'elle nous est offerte aujourd'hui comme le grand don de Noël. Oui, c'est cela notre souhait et, en ce jour, notre message.

» Qui l'entendra ? A qui l'adresser spécialement ? Nous dirons : paix à vous qui souffrez, parce que vous pouvez être consolés. Paix à vous qui avez faim de pain et de justice, parce que les hommes sont déclarés frères par le Christ (*Mt 23, 8*) et que tous ceux qui le peuvent vous doivent la nourriture matérielle et morale dont vous avez besoin. Paix à vous qui réfléchissez et étudiez, parce que la vérité existe et que le drame de votre recherche incessante peut déboucher sur une issue merveilleuse : tout vient du Verbe et tout est, au moins dans une certaine mesure, intelligible. Paix à vous qui avez le souci du bon gouvernement du monde, car il n'est pas vain d'espérer que les hommes finiront par s'apercevoir qu'ils peuvent et doivent s'aimer, et non plus s'armer jusqu'à risquer une folie fatale, non plus se combattre, non plus s'entre-tuer.

» Vous voyez apparaître ici, Frères, une chose simple et merveilleuse : c'est que la paix extérieure dérive et dépend en grande partie de la paix intérieure...

» Il en est ainsi, parce que la paix est un ordre, et l'ordre suppose une perfection de rapports. Parmi tous les rapports dont l'existence humaine a besoin, il y a — premier et indispensable — le rapport avec Dieu. Nous savons que c'est là affirmer une vérité que beaucoup d'hommes d'aujourd'hui se refusent

à admettre. On vit bien, disent-ils, on vit même mieux sans la religion qui, elle, demeure si mystérieuse, pose des problèmes extrêmement complexes et enlève, au lieu de la donner, la paix à l'âme humaine. Et pourtant, Frères, il n'en est pas ainsi. Nous avons un insatiable besoin de Dieu. Nous ne pouvons rien faire sans Lui. Notre vie Lui est liée de manière constitutionnelle. Oublier Dieu, c'est éteindre la lumière dans notre vie. Sans Lui, tout devient obscur. Dieu est nécessaire à l'esprit humain. Dieu est notre félicité. Dieu est la vie. Lui être uni, être réconcilié avec Lui, être au plan de sa volonté est le premier pas de notre paix intérieure. « Il n'y a pas de paix pour les sans-Dieu », dit l'Écriture (cfr *Is 48, 22 ; 57, 21*) ; tandis que la paix existe pour qui est entré dans l'orbite des vouloirs divins. « En sa volonté est notre paix », dit, de manière délicieuse et vraie, Dante au seuil de son Paradis (III, 85). Nous savons combien ce premier fondement de la paix intérieure et, par conséquent, de la paix extérieure est aujourd'hui contesté...

» Comment penser à un ordre social et international sans faire appel à un ordre personnel et moral chez les hommes qui dirigent le monde et le composent ? Et comment cet ordre personnel et moral peut-il être sincère, sûr et stable, s'il ne se réfère pas aux principes absolus et transcendants que seule la religion inspire et garantit ? La paix avec Dieu est la source de cette force morale, de cette rectitude virile, de cette sagesse fondamentale d'où peut découler la paix entre les hommes. Comment trouver l'art de mettre les hommes en accord sans reconnaître à la fraternité humaine son primat en politique et sans considérer le pardon des torts subis ou réciproques comme principe apte à résoudre tout conflit humain ? N'y a-t-il pas là des critères de base de la paix sur terre qui se trouvent fondés sur des doctrines que seule la religion peut suggérer et fortifier ? »

*
* *

Dans l'allocation au Sacré-Collège (22 décembre 1967) où, comme de coutume, il a passé en revue les événements ecclésiastiques les plus importants de l'année, le Pape a déclaré qu'il ne se lassait « jamais de rappeler l'humanité sur les chemins de la paix ». Il a noté sa satisfaction d'avoir vu le Synode des évêques (octobre 1967) s'associer à son action pour la paix.

Au début de l'année 1967 a été constituée la Commission spéciale « *Justitia et Pax* » demandée par Vatican II³. Se penchant sur les problèmes de la justice sociale, du développement, de la coopération internationale, cette Commission doit servir efficacement la cause de la paix.

Dans cette allocation au Sacré-Collège, le Pape s'est arrêté spécialement sur la nécessité de ramener la paix au Vietnam et en Nigérie.

*
* *

Et pour terminer ce tableau de l'activité pacifique de S.S. Paul VI en décembre dernier, reproduisons la partie principale du communiqué officiel de la rencontre entre le Pape et le Président des États-Unis, le 23 décembre à 21 h.

« Le colloque, qui s'est déroulé dans la bibliothèque privée de Sa Sainteté, a duré une heure. La rencontre a réalisé le désir commun du Saint-Père et du Président des États-Unis qui ont pu, ainsi, examiner quelques-uns des problèmes

3. Cfr *N.R.Th.*, 1967, p. 203.

de la plus cuisante actualité, et tout particulièrement le conflit dans le Sud-Est asiatique.

« Le Président Johnson a exposé son point de vue sur la situation actuelle dans le Viet-Nam et sur les solutions pour aboutir au terme du conflit. En outre, il a confirmé au Saint-Père son intention personnelle ainsi que celle de son pays de rechercher la solution du différend.

» Sa Sainteté a manifesté au Président Johnson ses plus vives et douloureuses appréhensions vis-à-vis d'un état de choses qui le chagrine profondément en raison du ministère pastoral qui lui incombe et pour de hauts motifs d'humanité. Le Saint-Père a présenté quelques requêtes et proposé des suggestions sur le mode qui, à son avis, serait le plus à même de résoudre le conflit, ainsi qu'Il le souhaite ardemment.

» Le Souverain Pontife a également mis en relief la nécessité urgente de la coopération et de la solidarité internationale dans tous les domaines et spécialement dans l'assistance et l'aide aux pays en voie de développement, donnant acte des réalisations obtenues et des vastes programmes élaborés à ce sujet par les Etats-Unis d'Amérique ⁴. »

E. B.